

L'impact des mots-événements
dans la traçabilité des « dire » journalistiques
dans la presse écrite de langue française en contexte algérien

BELKADI Mokhtar

Centre universitaire BELHADJ Bouchaib d'Ain-Temouchent. Algérie

belkadi.mokhtar@yahoo.fr

تاريخ النشر	تاريخ القبول	تاريخ الإرسال
2018-12-13	2018-11-27	2018-07-02

Résumé:

Dans cet article, nous nous sommes inspiré des études linguistiques européennes dans le champ de l'analyse du discours, sur le rôle des mots-événements et leur impact sur la mémoire à retracer les changements sémantiques qu'opèrent ces derniers dans la construction d'un modèle de production et d'interprétation par rapport à la contrainte du genre discursif. Le discours de la presse écrite de langue française en contexte algérien nous offre l'occasion d'avoir une vue rétrospective sur l'emploi de mots qui représentent un autre type d'écriture journalistique favorable et répondant aux attentes d'un lectorat sélectif. Ces « mots-événements », qui prennent place dans le discours grâce à la mémoire collective que la société construit par la mise en valeur du paramètre spatio-temporel, rappellent des moments discursifs importants suite à des significations particulières. Pour ce faire, nous faisons appel au dialogisme et à l'intertextualité, notions revisitées par une approche cognitive. Du fait que ce travail est basé sur la mémoire collective d'une communauté langagière, la signification qu'introduit l'événement raconté par le locuteur-scripteur pourrait changer le sens d'items linguistiques. Donc, il y a une relation très étroite entre la contrainte du genre et la capacité de la mémoire à réguler la sémantique textuelle par le flux langagier dans la presse quotidienne de langue française en contexte algérien.

Mots-clés :

Mémoire, mémoire interdiscursive, discours de presse, pensée, dialogisme, intertexte.

Summary:

In this paper, we are inspired by European linguistic studies in the field of discourse analysis, on the role of words-events and their impact on memory to retrace the semantic changes that operate in a model construction of production and interpretation compared with the constraint of the discursive genre. The discourse of the written press of the French language in the Algerian context offers us the opportunity to have a retrospective view on the use of words that represent another type of journalistic writing favourable to the expectations of a selective readership. These 'words-events', which take place in the speech through the collective memory that the society constructs by the development of the temporal space parameter, remind important discursive moments due to special significations. To do this, we use the dialogism and Inter-textual revisited notions by a cognitive approach.

As a result, this work is based on the collective memory of a language community; the meaning introduced by the event told by the script-speaker could change the meaning of linguistic items. So, there is a very close relationship between the constraint of genre and the memory capacity to regulate the textual semantics by the language stream in the daily press of French language in Algerian context.

Keywords: Memory, memory day, speech, thought, dialogism, inter-text .

Introduction

Dans la construction d'un modèle d'interprétation pour comprendre un article de presse, le genre discursif, comme paramètre d'étude linguistique et extralinguistique, contraint l'analyste à cerner le sens des énoncés dans une sémiotique qui prend en charge le paramètre du temps et de l'espace dans une conjoncture où l'événement installe des mots qui orientent le fil du discours ; nous les appelons les mots-événements. Les écrits journalistiques sont considérés en tant que dires par rapport à la circularité des mots d'un texte à un autre. Cet emploi de mots crée un sens spécifique que l'énoncé véhicule de son énonciateur à l'égard de ses allocutaires. Dans le genre médiatique, la construction du discours est un fait qui est à l'origine d'un travail de mémoire où le journal coordonne les dires des différentes instances énonciatives .

La "linguicisation" de la pensée dans le genre médiatique évoque le rôle que joue la mémoire sociodiscursive dans la circularité des mots. C'est une nouvelle approche dans les études des pratiques langagières où la relation entre langue comme système de signes et la mise en pratique de ce dernier est prise en charge par une pensée qui organise le flux langagier et cela grâce au classement des mots avec leur signification dans l'époque et l'espace dans lesquels ils se sont produits. La mémoire collective est à l'origine de cette organisation. Cette dernière n'est pas

celle du sujet parlant, mais celle que la société construit suite à des événements assistés par une énonciation médiatisée. Le locuteur-scripteur n'est qu'une partie prenante de la construction du discours de presse ; la société en est responsable.

SPÉCIFICITÉ DU CORPUS DANS LA PRESSE GÉNÉRALISTE

Recueillir un corpus à partir d'événement ayant secoués le monde arabe, la presse écrite quotidienne de langue française en Algérie nous offre la possibilité de travailler sur des mots qui conserve une partie de la mémoire collective. Sachant que les mots "manifestation", "réforme", "régime", "pouvoir", "protestation" et bien d'autres ont circulé dans les colonnes de la presse quotidienne des milliers de fois sans que les spécialistes ne leur aient donné une valeur autre que graphique. S. MOIRAND, dans ses études sur les textes scientifiques à caractère politique, où elle a affaire à un article traversé par des dires divers, oscillant entre fait établi, faits incertains, opinions, mots et formulations étant alors « ballottés » d'un locuteur à un autre, au gré de leur circulation dans les médias [S. MOIRAND, 2007, 8], a exploité l'événement de la vache folle, qui a surgi en Europe début mars 1996 à travers la question d'une éventuelle transmission de l'encéphalopathie spongiforme bovine à l'homme .

La linguiste travaille sur les discours qui transmettent des connaissances dans le genre scientifique, alors que les mots et les formulations exposés à l'analyse ont pris place dans la presse quotidienne généraliste. La question de la vache folle est devenue une affaire d'opinion publique où les commentaires et les chroniques donnaient naissance à un discours à caractère scientifique.

Les quelques passages, sur lesquels a travaillé S. MOIRAND, nous illustrent une forme de discours qui oscille entre le scientifique et le généraliste.

"De Tchernobyl au sida en passant par le sang contaminé et la maladie de Creutzfeld-Jakob, la mondialisation se manifeste sous la forme la plus effrayante qui soit, celle de la contamination"[...]

]Libération, 2 avril 1996[

[...] "cette affaire en rappelle fâcheusement d'autres de sinistre mémoire : la dissimulation des risques d'irradiation après la catastrophe de Tchernobyl, l'affaire du sang contaminé, et celle de la vache folle"[...]

]Le Figaro, 16 avril 1999, à propos des OGM.[

La presse quotidienne de langue française en Algérie ne présente pas un choix d'étude qui offre la possibilité de suivre les observables dans les genres discursifs, alors qu'en Europe on commence à parler de la circularité des mots et des formulations dans la presse quotidienne généraliste, et cela suite à un emploi ordinaire dans une presse scientifique, qui stimule les journalistes à réaliser des transferts sémantique en utilisant le même lexique de la langue d'étude. La finalité pour cette presse généraliste se résume dans le souci qu'elle porte sur l'état de santé

de la personne citoyenne, de son environnement et de son alimentation ; elle prend en charge cette spécificité discursive.

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DES UNITÉS DISCURSIVES

Les mots, ou plutôt les mots-événements, comme les appelle S. MOIRAND ou la siglaison travaillée par C. PENEIRA-TRESMONTANT, sur lesquels nous travaillons sont présents dans des moments discursifs qu'a connue l'Algérie, comme les manifestations des années (88/91/2010/2011) et leur impact sur l'insécurité citoyenne, les questions conflictuelles récurrentes sur la réforme du système éducatif et ou de la loi électorale .

La siglaison revient à créer un néologisme : elle contribue à la créativité lexicale. [...]. La siglaison est une forme d'abrégement d'une unité syntagmatique ou phraséologique, [...]. Sigler un syntagme consiste à retenir la ou les lettres initiales de certains ou de tous les éléments le composant, et à les rassembler dans un mot unique nouveau. [...]. Si la siglaison est déjà présente dans l'antiquité, elle devient de plus en plus fréquente au cours du XX^e siècle, notamment dans certains domaines dont ceux de la vie politique publique

La presse algérienne de langue française emploie, avec la contribution des autres médias, des dénominations à sens spécifiques renvoyant aux événements qui ont secoué l'Algérie et les quelques pays arabes, sans donner à ces catégories linguistiques une importance dans le discours. « Manifestations du 5 octobre 88 », « événements de juin 91 », « décennie noire 91/99 », « concorde civile », « printemps arabe » sont des appellations qui ont marqué la vie citoyenne des algériens. Dans le langage courant des algériens, la contagion s'est vite propagée par l'attribution à ces appellations des dénominateurs communs ; on n'arrive pas à s'en débarrasser car ils représentent des événements importants qu'a connue l'Algérie. On parle d'octobre 88, de juin 91, de décennie noire, etc. Ce genre d'écriture a pris une place très importante dans les textes de la presse écrite dont la fréquence d'utilisation a transité à toutes les autres communautés .

Une première lecture d'un quotidien national permet de découvrir les différentes facettes de l'hétérogénéité, à la fois sémiotique, textuelle et énonciative, et affirme l'analyse d'un corpus sur plusieurs unités rédactionnelles .

Nous nous limitons seulement à cette hétérogénéité énonciative dans la presse quotidienne qu'on peut signaler à travers la diversité des scripteurs (journalistes, envoyés spéciaux, correspondants, etc.) et la diversité des lieux, des moments et des sources d'information indiqués parfois en tête d'article (Alger, Oran...). Le repérage de paroles, la citation de mots ou leur emprunt lorsqu'ils sont mis en guillemets. Aussi la présence de verbes introducteurs de paroles rapportées ou par l'usage qui est fait de mots ou de formulations qui ont été dits par d'autres mais qui ne fonctionnent comme rappels mémoriels que pour les locuteurs capables de décoder l'allusion à des dires antérieurs ou extérieurs. [S. MOIRAND, 2007, 12.]

Cette hétérogénéité est perceptible aisément pour tout lecteur exercé sur une page de journal où on distingue entre une énonciation subjectivée (éditoriaux, chroniques, dessins de presse, commentaires...) et une énonciation objectivée (tableaux, articles d'information, glossaire, encadrés à vocation didactique (...).

POLYPHONIE ET INTERTEXTE DANS LA PRESSE ÉCRITE

Le texte est cet énoncé formant un tout, comme constituant une totalité cohérente. Cette cohérence n'est pas, selon le même auteur, le produit d'un seul locuteur, mais de plusieurs qui en sont la cause d'une telle production (D. Maingueneau, 2014, p 46). Actuellement, se pencher sur la sémantique textuelle, dans le domaine de la presse écrite, relève de l' « illusion discursive ». Cette continuité des dires, représentée à travers des voix dans les écrits journalistiques est soutenue par une approche dialogique. M. Bakhtine entreprend une vision nouvelle sur la langue comme moyen de communication en voyant le sens dans une continuité discursive.

La presse ordinaire constitue un lieu de rencontre des discours sur les événements à caractère politique avec les discours produits par les communautés langagières différentes qui participent à leur tour au discours marquant une finalité des dires. Arriver à distinguer les discours antérieurs, en les situant dans leurs moments discursifs, traversant un discours « source ». C'est un mode de circulation des discours mis en valeur par une situation de médiation où l'aspect dialogique, notion empruntée au cercle de Bakhtine, réactualise le travail de mémoire dans la circularité du signe linguistique non pas selon la seule instance situationnelle où on le rencontre, mais le moment et le lieu de parution, l'institution médiatrice et ses contraintes, les genres et leurs scripteurs sont discursivement dépendants des dires produits ailleurs et avant [S. MOIRAND, 2007, 65 .]

Le moment discursif mobilise un contexte d'énonciation propre à l'événement sur lequel travaillent les médias. Le processus énonciatif dans la confection d'un article de presse renferme une texture énonciative complexe.

A partir de cette étude faite sur un corpus recueilli d'articles de la presse écrite de langue française, le cas du quotidien d'Oran et El watan dont l'emploi de mots à utilisation répétée est devenu « suspect » sur le plan du signifié et dans une utilisation à la fois synchronique et diachronique. Cette défaillance est d'ordre réceptif , du fait que les sujets-lecteurs de ces quotidiens nationaux se heurtent à un emploi bizarroïde d'items linguistiques qui fausse l'interprétation d'une partie du lectorat, ici, on se réfère à la majeure partie d'une population, ayant achetée et lue un quotidien national de langue française .

Faut-il revoir la notion de l'arbitrarité du signe linguistique comme fondement théorique de premier rang pour travailler la signification à travers quelques genres discursifs ? C'est la question qui va nous aider à mieux prendre en charge notre corpus avec un peu de prudence dans un

moment discursif fidèle à son contexte énonciatif. Autrement dit, la mémoire collective citoyenne émergeant d'un fond social particulier nous rappelle la chronologie que prendra le Mot dans la partie signifié à travers l'histoire.

Nous tenterons, à partir de cet article, de donner un avis sur cette vision épistémologique observée sur l'arbitrarité du signe linguistique par rapport aux genres discursifs dans lesquels nous nous inscrivons, le cas du discours de la presse écrite.

Pour cela, nous avons essayé de suivre l'évolution de cette signification constante, inchangée que produit l'item linguistique dans l'espace médiatique sur un axe micro-diachronique .

COMMENT PENSER L'ARBITRARITÉ DU SIGNE LINGUISTIQUE DANS LE GENRE MÉDIATIQUE?

L'interprétation des énoncés dans les écrits de la presse écrite de langue française est soumise à une approche dialogique dans pas moins de trois périodes distinctes qu'a connue l'Algérie. Les mots mis sous observation, et qui en l'occurrence sont le corpus sur lequel nous avons essayé de travailler, évoquent des interprétations d'ordre diachronique, du fait que la constante signifiante est la cause de cette rigidité discursive dans le domaine de la presse écrite en Algérie. Cette réflexion sur ce type de langage se débat d'une langue commune à tous et devient, dans le discours, le véhicule d'un message unique, propre à la structure particulière d'un sujet donné qui imprime sur la structure obligatoire de la langue un cachet spécifique, où se marque le sujet sans pour autant qu'il n'en soit conscient. (J. Kristeva, 1981, p 16). On choisissant un type de langage ou ce que nous appelons communément « le discours », le regard de l'analyste est centré sur le noyau fondamental de la langue, qui est le signe. Toujours dans une vision philosophique, « le signe s'adresse à quelqu'un et évoque pour lui un objet ou un fait en l'absence de cet objet et de ce fait »

L'énonciation prend en charge le composant linguistique qui, d'une manière très évidente, s'oppose au composant rhétorique. Le premier assigne un sens « littéral » aux énoncés, en dehors de tout contexte énonciatif déterminé, alors que le deuxième interprète cet énoncé en l'intégrant à une situation de communication. [D. MAINGUENEAU, 1976 : 12]. Le schéma suivant de P. CHARAUDEAU souligne pertinemment le lieu où s'opposent sens/signification par rapport au couple énoncé/discours.

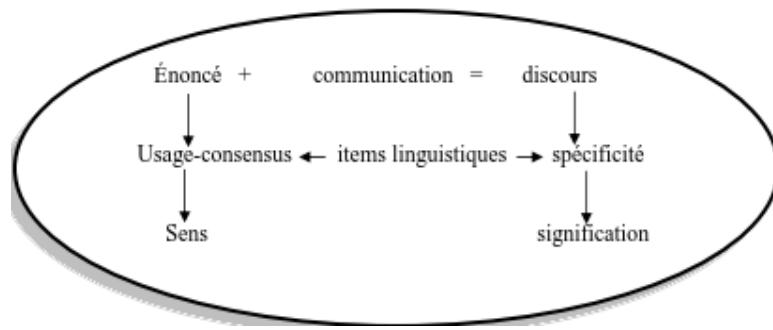


Figure (1):l'emploi linguistique, entre sens et signification

Nous prendront le couple sens/signification comme des variables linguistiques qui se manifestent selon les genres discursifs auxquels est exposée la langue comme système de signes. La presse quotidienne algérienne de langue française utilise à son tour ce système de signes qui est partagé par l'ensemble des acteurs de la communauté langagière. Le consensus linguistique est transgressé une fois l'appareil énonciatif est mis en marche dans une communication. Il n'y aura évolution ou changement sémantique, ici on fait référence au sens, qu'à partir du moment où on admet les diverses contributions des significations détectées à l'intérieur d'items linguistiques dans le discours.

Le mot « manifestation », repris par la presse quotidienne, est utilisé dans son usage-consensus, alors que les situations d'énonciation l'ont pris en charge à travers des axes synchroniques différents.

Le tableau ci-dessous nous récapitule l'analyse sémique du mot « manifestation » dans la presse quotidienne en Algérie.

L'ANALYSE COMPONENTIELLE DU MOT « MANIFESTATION »

Le mot « manifestation » comme morphème lexical renferme un sémème ou le signifié représentant cette unité linguistique, d'où on peut avoir plusieurs sèmes.

Sèmes / Sémèmes	Sème 1 Civisme	Sème2 Quiétude	Sème3 Anarchie	Sème4 Trouble	Sème5 Violence
Expression	+	+	-	-	-
Démonstration	+	+	+	-	-
Protestation	+	-	+	+	+
Défilé	+	+	-	-	-
Marche	+	+	-	+	+
Soulèvement	+	-	+	+	+
Rébellion	-	-	+	+	+

Fig. (2) l'analyse sémique du mot « manifestation»

Le sème est la plus petite unité de signification. Il ne pourra pas être utilisé indépendamment des autres sèmes formant un seul signifié, c'est la raison de son identification difficile à l'intérieur d'un même mot. Ce sont des catégories abstraites qui constituent des traits distinctifs de signification, et permettent une étude différentielle des signifiés dans un ensemble lexical donné formant un corpus. Ils peuvent être à la fois dénotatifs et connotatifs. Les premiers relèvent du système linguistique de sorte qu'ils contribuent à assurer une stabilité définitionnelle, on les appelle des inhérents. Or, les deuxièmes relèvent de normes sociales ou individuelle, on les appelle des afférents.

Les mots-événements nous offrent cette possibilité de se rediriger vers les sèmes afférents, car leur emploi est motivé par une conjoncture sociale que la communauté traverse. Tout comme manifester, le verbe « tirer » sur, « s'immoler », « s'asperger » et bien d'autres, lus dans la presse quotidienne renferment un ensemble de sèmes afférents d'où le caractère dénotatif n'est pas en mesure de répondre à la sémantique interne des mots sur lesquels nous essayons d'exploiter une représentation synchronique dans le discours de presse en contexte algérien.

Pour la presse algérienne de langue française, comme encodeur du message émis sur l'axe de la communication, les mots « tirer », « s'immoler », « s'asperger » sont la manifestation graphique du mot « manifestation ». Ces mots, produits dans leur forme verbale, sont en l'occurrence les sèmes formant le lexème principal, la totalité est représentée dans une forme nominale. Une analyse sémique pourrait appuyer cette démonstration en dégageant les sèmes afférents qui reproduisent une autre forme de représentation chez les citoyens-lecteurs.

Sur le plan de la réception du message émis par les journalistes, le mot « manifestation » est interprété par la mise en valeur de ces sèmes afférents, et non pas par les sèmes inhérents dont on a l'habitude à les employer.

Sèmes/lexème Nature	Tirer sur	S'immoler	Manifestation
Inhérent	Acte isolé n'ayant pas une relation avec la mémoire sociodiscursive. Ex : tirer sur un malfaiteur	Acte isolé n'ayant pas une relation avec la mémoire sociodiscursive. Le degré de médiatisation est quasi nul. Ex : en manifestant sa colère, il s'est aspergé d'essence et il s'est brûlé vif.	Sèmes n'offrant pas la possibilité de médiatisation
Afférent	A une date précise de l'Algérie plurielle (05-oct-1988), la police a tiré sur les manifestants en utilisant des balles réelles.	Le 17-jan-2011, un jeune homme s'est aspergé d'essence avant d'y mettre le feu devant le siège de l'APW d'El Oued.	Événement ayant une relation avec la mémoire sociodiscursive

Fig. (3) rôle des sèmes afférents dans construction de la mémoire sociodiscursive

F. Rastier, dans son ouvrage (Sémantique interprétative, 1987) illustre cette distinction au moyen du mot bagnole : « Dans le sémème duquel le sème afférent /vulgarité/ s'ajoute au sème inhérent /véhicule/. Etant actualisé dans tous les contextes, ce sème afférent maintient sa valeur distinctive, et confirme ainsi son identité sémique . »

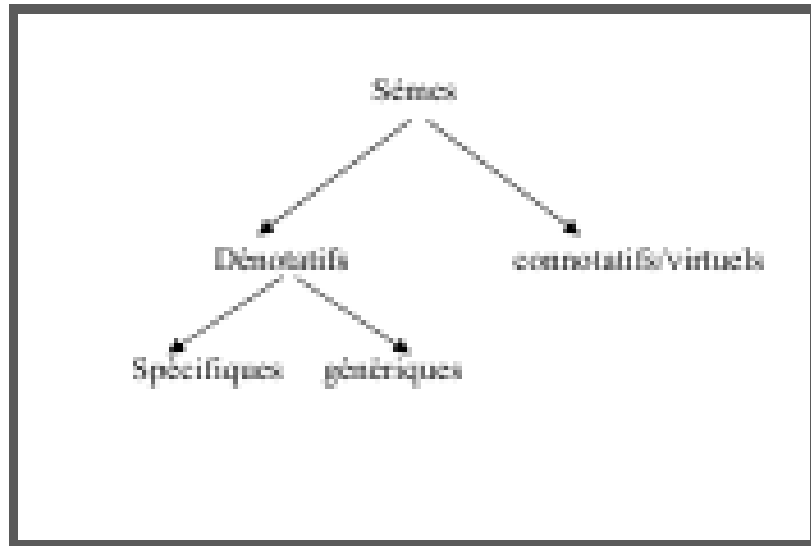


Fig. (4) Les principales distinctions des sèmes

On appelle sémantème l'ensemble des sèmes spécifiques dans un ensemble donné. Le classème est l'ensemble des sèmes générique dans un ensemble donné et le vertuème la partie connotative du sémème. Les sèmes dénotatifs sont utilisés par l'ensemble de la communauté linguistique, ils déterminent la référence de façon stable. Alors que les sèmes connotatifs ont un caractère instable, virtuel ou individuel.

On ne peut isoler le signe linguistique comme une dimension à sens dénotatif du texte où s'exerce la créativité qui génère tous les sens connotatifs. F. RASTIER parle de passage du paradigme "logico-grammatical" vers le paradigme "rhétorico-herméneutique" [...] pour que le sens soit saisi dans une perspective textuelle .

Implicitement, on débat notre sujet sur le plan déontologique, puisque le sens de l'énoncé n'est pas seulement saisi dans le texte, mais dans les pratiques interprétatives. Il faut qu'il y a consensus entre l'instance émettrice du message, partie manipulatrice du système de signes et de règles qui régisse la langue et l'instance réceptrice et ou interprétante de ce message. Le sens n'est pas inhérent au texte mais à la pratique interprétative [J. FONTANILLE, 2008 : 228 .]

En manipulant le système de la langue, le journaliste encode consciemment ou inconsciemment son message par l'intégration de sèmes afférents à l'unité lexicale d'interprétation. Le 17 octobre 1961, la Seine rougissante témoigne de l'atrocité de la machine coloniale. Le sémème « tuer les algériens et les noyer dans la seine » s'approprie sa pertinence du

sème « la seine devient rouge ». La communauté parisienne de l'époque et celle des proches des victimes de ce drame partagent le contenu substantiel des mots échangés par les médias en se rappelant de cet événement .

LES CONCEPTS ET LES MÉTHODES DE L'ANALYSE SÉMIQUE

Les sèmes et les sémèmes : la substance sémantique d'un mot est comparable à la substance phonologique d'un phonème. On arrive à la cerner grâce à un faisceau de traits distinctifs de signification appelé sèmes

Le sémème est l'ensemble des sèmes caractérisant un mot. Cela dit, Sémème = (Sème1, Sème2...Sème n)

Ainsi le sémème de femme est composé des sèmes /humain/, /non mâle/, /adulte/. Le sème « adulte » est un trait distinctif .

En comparant des sémèmes, on arrive à découvrir l'ensemble des sèmes en commun dans un sémème, c'est-à-dire leur intersection dans les parties qui les relient sur le plan de la signification. Dans les sémèmes « femme » et « fille », les traits distinctifs qui relient les deux sémèmes, c'est « humain », « non mâle ».

LA TRANSMISSION DU SÈME DE LA « VIOLENCE »

En ce qui concerne, le sémème « manifestation » qu'emploient les journalistes dans leurs articles de presse, le sème de la /violence/ est intégré en vue des événements qui ont secoué le monde arabe ces dernières années. Au fait, l'analyse sémique, doit en premier lieu respecter la signification première que possède le mot, d'où son sens dénoté. Le même travail a été réalisé par S. MOIRAND en analysant le sème de la /folie/ à partir des écritures faites sur le sujet de la vache folle.

Notre analyse portera beaucoup plus sur l'aspect connotatif que sur celui de la dénotation. D'ailleurs, l'analyse, dans ce cas là, pourra se pencher à priori sur le verbe « manifester ». On est habitué à dire que cet homme manifeste une joie, ou cet autre homme manifeste une colère. Pour dire que l'emploi de « manifester », je le signale, ici, comme un verbe transitif. C'est le fait de faire extérioriser un sentiment d'une manière inconsciente. Dans la définition du Petit Robert électronique, il a comme synonymes, déclarer, exprimer, montrer et révéler. Alors que « manifester » comme verbe intransitif, signifie un fait de participer à une manifestation. Le petit Robert compare cette signification à la première par l'acte physique qui est à l'origine de ce verbe. C'est participer à une manifestation politique, syndicale. Manifester pour l'emploi, manifester contre quelqu'un, une décision. Appeler à manifester dans la rue.

Contrairement à ce que nous donne le Petit Robert électronique comme définition détaillée de ce substantif, le contexte d'énonciation des « direx » journalistiques, dans cette période (2010-2011), repose sur la transmission du sème de la « violence » dans l'emploi du mot « manifestation

». La conjoncture de l'insécurité, par laquelle est passée l'Algérie, a créée une sorte de tension dans les discours médiatiques. Le champ sémantique de l'insécurité mis en valeur par les pratiques langagières dans le discours de presse en contexte algérien accepte la manifestation du sème de la violence dans les écrits journalistiques. C. KERBRAT-ORECCHIONI est fascinée par la sémantique comme phénomène linguistique : « ce qui surtout me fascinait et me fascine toujours, dans le phénomène sémantique, c'est l'infinie diversité et ses manifestations » . En faisant attention au contexte comme paramètre discursif, c'est-à-dire les conditions dans lesquelles on a émis un ensemble d'énoncés constituant un discours, on croise la problématique des « effets de sens ». On rejoint l'idée du linguiste sur la base « d'opposer de façon binaire des « sens » qui seraient stables et admis par tous les locuteurs, à des « effets de sens » plus aléatoires et variables contextuellement. «

Réaliser un « saut interprétatif », le passage du signifiant au signifié d'items linguistiques dans les écrits de la presse écrite de langue française nécessite une vigilance sur le plan de l'attribution de significations en intégrant des sèmes nouveaux qui produiront des effets de sens. Cela se fait en interprétant le sens déjà lu dans l'énoncé dans des occurrences textuelles. Cet enchaînement de textes interminables fait en sorte que le signifié du segment de la langue en utilisation est en perpétuel changement.

Énoncé 1 : El Oued : UN JEUNE CHÔMEUR TENTE DE S'IMMOLER “Maâmir a insisté pour rencontrer le Wali d'El Oued, sans résultat. Devant cette situation, le jeune homme est sorti du siège de l'APW pour y revenir un moment après avec un bidon d'essence. Au secrétariat de l'APW, la victime s'est aspergé d'essence avant d'y mettre le feu”.

]El Watan du 18 janvier 2011[

Énoncé 2 : “A Alger, un jeune homme, sans emploi, a tenté de s'immoler par le feu au cours d'une manifestation de chômeurs devant le ministère du travail, a indiqué un témoin à l'AFP”

]Le Quotidien d'Oran du 4 mars 2011[

Énoncé 3 : “Le siège du ministère du travail, naguère considéré comme une citadelle imprenable pour les millions de chômeurs dont l'existence n'apparaît pas dans les statistiques officielles, l'a été davantage hier lors du rassemblement auquel a appelé le CNDDC. Le dispositif policier mis en place était des plus impressionnants pour contenir les irréductibles membres du collectif des chômeurs suicidaires des wilayas du sud, élargi depuis vendredi dernier en comité national sous l'égide du syndicat autonome SNAPAP] ”El Watan du 4 mars 2011[

Énoncé 4 : UNE DIZAINNE DE MORTS À DAMAS ET DERRAA “Le régime syrien tire sur les manifestants”

] El Watan du 2 avril 2011[

Énoncé 5 : RASSEMBLEMENT DES GARDES COMMUNALES “De jeunes délinquants agressent les manifestants”

] El Watan du 7 avril 2011[

Tout le monde se mettra d'accord sur le caractère violent qu'a pu transmettre le mot « manifestation » depuis les textes de la presse écrite de langue française. Cette signification issue de la transmission du sème de la violence, soulignée un peu plus haut, est ancrée dans un moment discursif grâce à une mémoire collective de l'ensemble de la communauté langagière. Le verbe “s'immoler” dans l'exemple (1) est un fait nouveau pour la chronologie définitoire du mot « manifestation », car on peut le qualifier comme un sème intégrant le sémème pour saisir cette signification dans son contexte d'énonciation. S'«immoler» est un acte violent voire mortel qui est observé dans la texture énonciative de « manifestation » tout en légitimant l'acte de se donner la mort délibérément.

Nous voilà dans un moment discursif hors-norme où l'acte de « tirer à balles réelles sur les manifestants » dans l'exemple (4) et ou l'acte d' « agresser les manifestants » dans l'exemple (5) est assimilé non pas seulement par la communauté langagière dont nous faisons référence, mais par tout un pays, suite à un discours nouveau sur le droit de « manifester .«

LA CIRCULARITÉ DES MOTS ET DES FORMULATIONS

Les mots et les formulations qu'on utilise dans la presse écrite de langue française en contexte algérien circulent dans le temps et marquent par leur signification l'espace et l'époque dans lesquels ils se sont produits. Le traitement d'événements par la presse écrite effectue un travail de banalisation ou de colorisation de notions diffusées. Les journalistes assistent à un travail de transposition des dires de leur caractère spécifique à leur emploi accepté et diffusé par les membres de la communauté langagière.

Le traitement de ces événements par les médias transforme les notions diffusées en les banalisant à leur manière, et ces notions continuent leur route avec des colorations sémantiques nouvelles dans les différentes communautés concernées par ces événements avant de revenir dans le circuit de la communication médiatique. Au gré de ces voyages, énonciativement incontrôlables, les mots spécialisés ou leurs formulations médiatisées gagnent des sens nouveaux, au détriment parfois de leur sens original, et finissent par fonctionner sous le régime de l'allusion plutôt que sous celui de la désignation [S. MOIRAND, 2007 : 20]

La circulation de ces mots et de ces formulations permet l'adjonction de sens supplémentaires qui permettront d'organiser le langage, autrement dit la langue dans toutes ses pratiques, autour d'une mémoire sociodiscursive. Sous l'effet de l'allusion, le texte journalistique transgresse en quelque sorte le sens original dont il est question de le signaler dans le péri-texte de la page du journal pour rappeler aux lecteurs aléatoires ce glissement sémantique.

La relation qu'entreprend le locuteur-scripteur avec ses lecteurs est d'ordre social où il est important de signaler le degré d'intimité entre les deux partenaires pour entretenir le contrat communicationnel.

Dans la définition du récepteur, il convient de faire intervenir la relation sociale et affective qu'il entretient avec le locuteur. Cette relation se définit elle-même à partir de différents paramètres (selon le degré d'intimité qui existe entre les deux partenaires de l'échange verbal, la nature des rapports hiérarchiques qui éventuellement les séparent, et du contrat sociale qui les lie [K, KERBRAT-ORECCHIONI, 1980 : 29]

Cet échange sur la page de journal est d'emblée saisi par la mise en forme d'énoncés qui contiennent des marques d'implication. Dans le même rapport, le locuteur-scripteur impose dans son article destiné aux lecteurs un ensemble de mots dont leur graphie véhicule un sens négociable sur l'axe de la communication. Dans l'exemple (5), un rassemblement à dans sa texture énonciative un des sèmes du mot manifestation, il est le mot par excellence qui représente l'esprit pacifique de l'action elle même. Or, qu'agresser cette couche de la société qui sont les gardes communaux relève de l'action violente lue dans l'énoncé tout en donnant un sens précis à l'interlocuteur. La problématique, dans ce cas là, réside dans la réception du sens saisi à l'intérieur de l'énoncé suite à la signification transmise du mot sur lequel porte l'étude linguistique.

Conclusion

La presse écrite de langue française en contexte algérien est représentée comme un « miroir social » qui met en scène les paroles d'autrui, et cela grâce à une mémoire interdiscursive. Elle fait l'objet d'étude d'un type de langage mis sous observation dans son volet énonciatif d'où la signification d'une taxonomie de mots est problématique dans une éventuelle interaction dans le discours médiatique. Interpréter dans certains genres discursifs, c'est négocier le sens tout en respectant le contexte d'énonciation. Le cadre théorique qui nous a été imposé, celui de la linguistique du discours, limite la responsabilité des instances productrices de ce genre de discours et met en valeur les groupes sociodiscursifs pour pouvoir accéder dans les dimensions dialogiques foncières du discours. Cet article remet en cause le choix d'un emploi lexical préjudiciable que produisent certains mots dans le discours de la presse de langue française en contexte algérien. Réduire l'écart de cette disparité de la sémantique textuelle est une des priorités d'une nouvelle écriture réfléchie des spécialistes de l'information de et par une responsabilité d'objectiver leur discours.

Bibliographie

- FONTANILLE. J, (2008), Les pratiques sémiotiques, Paris ,
- KRISTEVA, J, (1981), Le langage cet inconnu, une initiation à la linguistique, Paris, Seuil
- MAINGUENEAU. D, (2014), Analyser les textes de communication, Paris, Armand Colin
- MAINGUENEAU. D, (1976), Initiation aux méthodes de l'analyse du discours, Paris, Hachette
- MOIRAND. S (2007), Les discours de la presse quotidienne, observer, analyser, comprendre, Paris, PUF
- PINEIRA-TRESMONTANT. C et ORECCHIONI, K, (2015) La négociation des (effets de) sens dans le dialogue dans le « Discours et effets de sens : argumenter, manipuler, traduire » Paris, APU
- PINEIRA-TRESMONTANT. C, (2015) « Quand un sigle en appelle un autre » dans le Discours et effets de sens : argumenter, manipuler, traduire, Paris, APU
- RASTIER. F, (2009), «Sémantique interprétative» dans Dictionnaire des sciences du langage, 2° édition revue et augmenté, Ed, Mehdi, Tizi Ouzou